

## APRES L'ECHANGE

Qu'est-ce que m'a apporté cet échange ?

## DES HOMMES ET DES FEMMES SIGNES DU ROYAUME

Une multitude d'hommes et de femmes deviennent fils et filles de Dieu simplement par leur manière de vivre les relations aux autres. Dieu se communique à eux sans qu'ils en aient nécessairement conscience.

Dès le début de son récit, Matthieu attire l'attention sur cette foule nombreuse et cosmopolite que Jésus enseigne sur la montagne. Ses premiers mots sont des paroles de bonheur qu'il adresse indistinctement à tous : « *Heureux les pauvres de cœur, les doux, les miséricordieux, les artisans de paix, les assoiffés de justice..., ils verront Dieu* » (Cf. Matthieu 5/1-12).

Dieu les a donc adoptés comme ses fils et ses filles, leur donnant de manifester dans leur existence quotidienne sa manière à lui de régner sur le monde, dans la pauvreté du cœur, la douceur, la paix et la justice. Voilà pourquoi « le royaumes des cieux est à eux ». En d'autres termes, ces personnes mènent une existence dont on pourrait dire qu'elle est déjà sacramentelle en elle-même, car elle signifie et réalise au quotidien le style de vie de Dieu lui-même. Elles sont des personnes signes du Royaume.

A la fin de son récit, Matthieu ira jusqu'à dire que le Christ ressuscité s'est communiqué à ces personnes à leur insu. Lors du jugement ultime, le Fils de l'Homme les place à sa droite et leur dit : « *Venez, les bénis de mon Père, dans le royaume préparé pour vous depuis la création du monde, car j'avais faim et vous m'avez donné à manger, soif et vous m'avez donné à boire, nu et vous m'avez vêtu... Et les « justes » s'étonnent : Quand cela nous est-il arrivé ? Le roi leur répond : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Cf. Matthieu 25/31-40).

Le Christ ressuscité s'était donc rendu réellement présent à eux, au cœur de leurs relations, lorsqu'ils semaient un peu d'amour autour d'eux. A sa manière, le concile Vatican II reprend et interprète le même enseignement. Il affirme en effet que tous les humains qui vivent selon leur conscience ont reçu, comme les chrétiens, les prémices de l'Esprit qui les rendent capables de vivre la Loi de l'Amour.

Cette conviction éclaire la manière dont les évangélistes présentent l'attitude pastorale du Christ. Page après page, sans se lasser, ils racontent

les multiples rencontres de Jésus avec ceux et celles qui croisent sa route au hasard des circonstances. Ils interviennent, l'espace d'un moment, puis ils disparaissent du récit sans laisser de trace. Les uns sont portés par le désir de le voir, comme Zachée ; d'autres, de loin plus nombreux, s'approchent de lui pour demander une délivrance ou une guérison. Comment Jésus les accueille-t-il ?

Dans les évangiles synoptiques, il accède à leur désir, dans un authentique dialogue de vérité et il leur communique un surcroît d'existence. Mais jamais Jésus ne les invite à poser un acte de foi explicite en lui. Il ne les convie pas davantage à faire partie du groupe des disciples qui le suivent. En termes actuels on dirait : il ne cherche pas à en faire des chrétiens. Il y a là quelque chose d'extraordinaire ! Il témoigne un immense respect de la liberté de tout à chacun, dans ce qu'il a d'unique et le renvoie simplement à la vérité de son existence : « *Lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison* » dit-il au paralytique (Marc 2/11).

Bien plus, à ses yeux, ces hommes et ces femmes sont déjà des croyants. « *Confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée* » dit-il à cette femme atteinte d'un flux de sang depuis de si longues années (Matthieu 9/22). Et devant la démarche du centurion, il s'exclame, plein d'admiration : « *En vérité, je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi* » (Matthieu 8/10). Or, aucun d'entre eux ne reconnaîtra en lui le Christ au point de le nommer. Ils sont habités par un désir de vivre, et ils s'adressent à lui parce qu'ils perçoivent qu'il peut leur communiquer cette vie.

Ne peut-on penser que bien des personnes qui s'adressent aujourd'hui à l'Eglise, par exemple pour demander un sacrement, sont un peu comparables à ces croyants de l'Evangile qui s'approchaient de Jésus sans s'attacher durablement à lui ni devenir ses disciples ? L'Eglise n'est-elle pas appelée elle aussi à reconnaître la foi qui les anime déjà et à leur révéler, d'une manière ou d'une autre, ce « heureux êtes-vous » qui résonne dans l'enseignement sur la montagne ?

*Père Philippe Bacq, Jésuite,  
Professeur d'Ecriture et de pastorale  
au Centre international Lumen Vitae de Bruxelles*

## **REFLEXION** **(Personnelle, puis en groupe)**

**Dans ce texte, qu'est-ce qui m'étonne, me bouscule ou me choque ?**

**Qu'est-ce qui, au contraire, me rejoint et/ou me réjouit ?**

**A quelle attitude nouvelle ce texte m'appelle-t-il (dans ma vie quotidienne et dans ma responsabilité d'Eglise) ?**